Charcuterie!

Une intrusion trop soudaine dans un décord délibérémment feutré, parsemé de teintes d’insurgences contre les maux de la vie contemporaine, d’un certain edge mais surtout, d’une carte de “petits plats” tout ce qu’il y a plus appétissants. Ces petits plats se composent principalement de tapas. Ces derniers sont nés d’un assemblage d’amuse-bouche qui arborent un délicat mécénat du terroir tout en ouvrant la clientèle branchée sur le monde.

Deux femmes à la chevelure volutpteuse discutent autour d’un verre de Bordeaux et d’un amoncellement de feuilles de papier qui portent leur mystère. S’agit il du genial script du prochain télé-roman de Podz, d’un poème qui va aider leurs auteurs à finalement faire de Gaston Miron un nouveau Émile Nelligan: étudié à l’école, célébré par le passé, mais, maintenant, didactqiue. Tout simplement out. En tout cas, non méritant de l’éloge enflammée d’étudiants à l’école nationale de theatre.

Leurs yeux sont d’amandes, leur lèvres traduisent une sensualité nette mais réservée: “Eyo t’es pas dans ta ligue pourquoi tu me parles le peewee”

Retrait de l’homme du desert face à l’abondance.

Ces deux nymphes occupant gracieusement le coin du bar, tirant ainsi profit du comfort d’une nuque droite face à la discussion lourde de profondeur mais légère de repercussion.

Plus loing trois jeunnes hommes discutent de leur nouveux accomplissement professionnels. *Professionnel* étant un mot clé ici. Professionnel est un adjective qui suinte la jeunesse, les deux termes sont cosubstantielles. La sainte trinité est complétée par un style “successful-casual.

La tapestrie est de mise.

Charcuterie! Garçon!

C’est le genre d’irrévérance qu’ Iraj et moi étions en train de partager autour d’une tablée composée de personnalités de la relève socio-culturelle de Montréal. Photographes, Cinématographes, compositeurs, réalisateurs et j’en passe. Peut-être un simple étudiant en droit aglutiné; mal assis, mais probe! et fière! Son passe droit maintenant considérés comme un nobles vestige d’une époque révolue: le secondaire. Un Sénéca de l’idylle sexuelle montréalaise.

Je connais Iraj depuis maintenant 6 ans. Nous ne somme pas liés par la pellicule le pinceau ou le micro. Le secondaire n’est pas non plus le responsible premier. Notre amitié est le résultat d’une concoction d’amour cégepien du pot, de discussions pseudo-scientifiques et